

# Préface

C'est avec un grand intérêt que j'ai lu l'impressionnant ouvrage de Sylvain Romerowski, et il me plaît d'en relever les principaux mérites.

Tout d'abord, j'ai été heureux de constater avec quelle compétence l'auteur met en évidence le rôle de la linguistique pour une bonne compréhension des textes bibliques, rôle trop souvent négligé ou ignoré par les exégètes. Il convient de préciser que, contrairement à ce que d'aucuns pensent, la linguistique n'est pas une méthode d'apprentissage des langues étrangères. En réalité, elle a pour but d'analyser et de décrire la manière dont fonctionne une langue quelconque, c'est-à-dire la façon dont chaque langue organise un message donné, car chacune a sa manière propre de le faire, chacune dispose de structures syntaxiques ou sémantiques particulières. Autrement dit, pour reprendre la définition qu'en donne l'auteur dans le premier chapitre de son ouvrage, c'est « le rôle de la linguistique générale, qui observe les phénomènes du langage, de nous apprendre comment le langage fonctionne d'ordinaire ».

À partir de cette orientation de base, l'auteur se livre à un vaste tour d'horizon de toutes les conséquences que cela implique pour une bonne exégèse biblique. À cet effet, il fonde son enquête sur une bibliographie étendue. Il a le mérite non pas seulement de citer de bons auteurs, mais encore d'évaluer leurs points de vue, en exprimant les réserves qu'il juge nécessaires, sans jamais se laisser emprisonner dans une théorie si séduisante soit-elle.

Il est clair que même un lecteur attentif pourrait craindre de se perdre dans la présentation détaillée des nombreux sujets abordés, ou du moins d'être comme submergé par leur richesse (voir par exemple les chapitres 14 à 16 sur

la « signification des formes verbales en grec et en hébreu »); mais, ce qui lui viendra sans cesse en aide, c'est le fait que les parties théoriques sont heureusement illustrées par de bons exemples pratiques, ou même par un tableau récapitulatif, comme c'est le cas à la fin du chapitre 19.

Il me serait impossible de faire état ici de tous les détails qui me semblent spécialement importants d'une page à l'autre de l'ouvrage. Mais j'aimerais y relever en particulier les mises en garde contre des erreurs d'interprétation devenues traditionnelles dans certains milieux d'exégètes ou de pasteurs. J'en relève deux parmi bien d'autres. Tout d'abord, le recours à l'*étymologie*. Comme l'a dit une fois un linguiste (dont je n'ai pas retrouvé le nom), « on ne parle pas avec des étymologies », pour la bonne raison que le sens actuel de la plupart des mots est souvent très éloigné de leurs racines. C'est ainsi que je ne peux qu'approuver l'auteur quand il dit au début du chapitre 5 : « alors qu'il est communément tenu pour acquis que, pour connaître le sens d'un mot, il faut remonter à son étymologie, c'est en réalité souvent là le meilleur moyen de se tromper ». Ou, lorsqu'il revient à ce problème au chapitre 12 : « le recours à l'étymologie induit souvent en erreur : étymologie et sens d'un mot sont deux choses différentes... à partir de l'étymologie, on peut dire n'importe quoi suivant la façon dont on s'y prend ».

Une autre erreur fréquente consiste à considérer que des mots ont *un sens trop riche* pour être traduisibles. C'est le cas par exemple pour le terme  $\text{הֶסֶד}$ , *hesed*, dont le *Dictionnaire d'hébreu et d'araméen bibliques* de Ph. Reymond (Cerf/ Société biblique française, 1991) affirme qu'il « ne trouve en fait aucun correspondant adéquat dans les langues indo-européennes » (p. 133). On lira à ce propos avec profit le chapitre 9 que S. Romerowski consacre à une présentation détaillée du sens de ce mot. Il y dénonce ce qu'il appelle, après J. Barr, « un cas de transfert de totalité illégitime », à savoir le procédé qui « consiste à reporter sur un mot des significations véhiculées par certains des contextes dans lesquels ce mot apparaît ».

Cela m'amène tout naturellement à louer l'auteur de mettre constamment en évidence l'importance du contexte pour une analyse judicieuse d'un mot ou d'un texte donné (au lieu, par exemple, de la tendance trop répandue consistant à isoler un terme clé pour élaborer toute une théorie à partir de ce seul terme). Il peut s'agir du contexte immédiat (celui d'un verset ou d'une période), mais cela peut aller jusqu'à l'ensemble du livre d'un auteur biblique, comme le montre, au chapitre 20, le paragraphe III sur le message du texte, avec cette conclusion : « L'exégèse ne se réduit pas à la compréhension du sens des phrases. Elle doit déterminer ce que l'auteur attendait de ses lecteurs

en réponse à son texte. » C'est ainsi que, après avoir débuté par des considérations sur le sens des mots, l'auteur en vient finalement dans les derniers chapitres à la linguistique du texte et à l'analyse du discours.

Il y a encore beaucoup d'autres points que j'aurais à cœur de souligner. Mais, en bref, je tiens surtout à conseiller aux lecteurs de cet ouvrage de suivre les nombreuses pistes tracées par l'auteur pour en tirer le meilleur profit en vue d'une interprétation solidement justifiée des textes bibliques.

Jean-Claude Margot  
*Ancien conseiller en traduction  
de l'Alliance biblique universelle*



## Avant-propos de l'auteur

En 1961 paraissait un ouvrage qui a fait date, celui de James Barr sur la sémantique des langues bibliques. L'auteur y appelait les biblistes à prendre en compte les acquis de la linguistique générale moderne et les alertait quant à diverses erreurs méthodologiques courantes dans les études de la Bible. Une traduction française de l'original anglais a vu le jour en 1971. Cinquante ans après la première parution, le bilan qu'on peut dresser des effets produits par cet ouvrage paraît pourtant mitigé. Si un nombre croissant de théologiens prennent en compte dans leurs travaux les acquis des sciences du langage modernes, il en est d'autres, de même que bien des prédicateurs, qui retombent dans les ornières mises en évidence par J. Barr. Certains même, tout en se référant à son livre, semblent ne pas en avoir saisi toutes les implications.

À partir des années soixante-dix, diverses publications en langue anglaise ont été consacrées à l'apport des sciences du langage modernes à l'interprétation biblique. En français, on disposait jusqu'ici surtout de l'ouvrage de Jean-Claude Margot, *Traduire sans trahir*, mais, sans doute parce qu'il est orienté plus particulièrement vers la traduction de la Bible, il n'a pas retenu l'attention qu'il mérite de la part des exégètes.

Il manquait donc un ouvrage français pour informer les biblistes de l'apport de la linguistique générale moderne à leur discipline et le présent livre tente de combler au moins en partie cette lacune.

Depuis les années soixante, la linguistique moderne, et en particulier cette branche qu'en est la sémantique, a connu diverses évolutions et l'approche de J. Barr elle-même, très saussurienne, mérite à son tour quelques correctifs. De

plus, de nouvelles disciplines, non prises en compte par J. Barr, se sont développées au sein de la linguistique générale, comme la linguistique (ou les linguistiques?) du discours ou du texte.

Telles sont les raisons, entre autres, qui justifiaient la rédaction d'un nouvel ouvrage sur le sujet.

Je n'y prétends pas à beaucoup d'originalité. N'étant pas moi-même linguiste professionnel, j'ai souvent eu recours à des citations ou des présentations de travaux de linguistes, parfois même de manière substantielle. Le but étant ici d'informer le public francophone, je n'ai pas hésité à reprendre de la matière et des exemples que l'on trouve dans des ouvrages similaires de langue anglaise.

Si le présent ouvrage peut contribuer à orienter vers un peu plus de rigueur, et donc de fidélité aux textes scripturaires, dans les études bibliques et théologiques, il n'aura pas été inutile.

Dans le corps de l'ouvrage, nous avons parfois employé des caractères plus petits pour des développements se situant en marge du fil principal de l'étude. Ils peuvent être omis à la lecture.

Je tiens à exprimer ici toute ma gratitude envers Moisés Silva, Jean-Claude Margot, Jacques Nicole, Daniel Petit, Henri Blocher, André Loverini, Gordon Margery, qui m'ont prodigué encouragements et conseils utiles au cours de l'élaboration de cet ouvrage. Ma reconnaissance va aussi à l'Institut biblique de Nogent-sur-Marne qui a libéré une grande part de mon temps et au Centre National du Livre qui a financé un semestre sabbatique pour la rédaction de cet ouvrage. Enfin, mes remerciements s'adressent à Étienne Lhermenault, Gaëlle Richardeau et Sylvain Triqueneaux pour la relecture du texte, ainsi qu'à Éliette Teissier pour son patient travail de composition.